

ZALMAN SHNEOUR (1887 Shklov - 1959 New York)

Zalman (Zalkind, Zale) Shneour, occupe une place importante dans la poésie hébraïque moderne - où il est souvent mentionné avec H. N Bialik et Saul Tchernikhovsky - et dans la prose yiddish qu'il enrichi avec des œuvres aussi monumentales que *Shklover yidn, fetter jame, Noah Pandre, Der kayser un der rabi, Der mamzer*, et d'autres récits et romans puissants.

Les chansons populaires telles que « Margaritkelekh » et « Ite » appartiennent au répertoire de Shneour et font partie de ses premières compositions en yiddish.

Tra- la- la- la (popularisé sous le nom de « Margaritkelekh ») est composé par Shneour en 1909 à Paris. Le poème, grâce à sa jolie adaptation musicale, devient vite populaire dans toutes les localités juives et est encore chanté aujourd'hui avec grand succès.

La seconde chanson, "Ite", que Shneour qualifie de chanson populaire est écrite la même année à Berlin.

Paris et Berlin n'ont pas été les seules villes où le jeune et actif poète a passé sa jeunesse. A l'âge de 13 ans, il quitte le foyer familial de Shklov et part à Odessa qui était le centre du monde intellectuel judéo- russe. Il y fait la connaissance de Bialik, de Mendele Mokher Sforim, de Ravinski, Dubnov et d'autres écrivains yiddish et hébraïques. Quelques années plus tard, il part à Varsovie où il travaille dans une maison d'édition. Entre-temps, il publie ses premières œuvres en hébreu et en yiddish. Celles en hébreu sont publiées dans un journal pour enfants " *Olam katan*", et celles en yiddish, dans le " *yiddishe folkstzaytung* " de Spektor. Mais, il ne conserve pas longtemps sa place et comme à Odessa, il subsiste difficilement quelques années à Varsovie. I.L Peretz l'engage

comme secrétaire particulier et lui dicte sa première version de " Di goldene keyt ".

A Varsovie, il devient l'ami de Frischman et collabore à son journal en hébreu "*Hador*", dans lequel il publie des poèmes et des chroniques. De Varsovie, Shneour part à Vilnius et commence à écrire et publier ses premières œuvres hébraïques majeures, un roman (*Mot*) et des poèmes qui font forte impression auprès de son public hébraïque cultivé. C'est là qu'il commence à publier un certain nombre de récits en yiddish et de poèmes. En 1906, il part étudier à Paris à l'université.

Il n'y séjourne cependant pas longtemps. Sa fougue et son tempérament l'entraînent vers toutes les grandes villes d'Europe et d'Afrique du nord, pour finalement retourner à Varsovie et Odessa, les centres de la littérature yiddish. Ses poèmes en hébreu sont accueillis avec enthousiasme par les Bal Mahshoves et d'autres.

Bal Mahshove écrit à son sujet : « nous nous trouvons peut être devant le premier poète juif qui incarne la jeunesse ... Dans la poésie yiddish, Shneour est à l'image même de la jeunesse.. ; sa fantaisie poétique est semblable à une puissante cascade qui coule sous nos yeux d'une force impétueuse...le sain et puissant érotisme, aussi sain et torride que les sentiments d'une bête sauvage.. pénètre en nous par une cascade poétique animée d'un feu brûlant.. »

Et, plus loin sur le même ton, le critique Bal Mahshoves écrit : "les visions qu'il dégage de ce que peut être la vie d'un homme sur cette sombre terre sont si imprégnées des sentiments d'une puissance royale, de l'érotisme le plus puissant sont unis de façon si étroite avec la sensibilité d'un terrien, qu'inconsciemment le poète nous apparait sous la forme majestueuse d'un dieu grec".

On a peu écrit sur ses poèmes en yiddish ; Zalman Reyzen écrit dans son "Lexicon de la presse et de la littérature yiddish " (Vilnius 1929) " qu'on

ne pourra avoir une vue exhaustive de ses poèmes yiddish que quand ses chansons et poèmes, publiés les vingt dernières années.. seront compilés sous forme de livres.."

En 1945, le journal " Forverts" édite toute les chansons et poèmes en yiddish de Z. Shneour en un fascicule ayant pour titre : 40 ans de chansons et poèmes .Mais même à cette époque, presque rien n'est écrit sur Shneour, le poète Yiddish.)

Zalman Reyzn caractérise les chansons en yiddish de Shneour ainsi :

-"Zalman Shneour est, tout comme dans la poésie hébraïque le poète de la vigoureuse jeunesse, qui a déjà goûté au désespoir et à l'isolement. Les poèmes de Shneour, selon Reyzn, sont porteurs de tonalités fraîches, riantes et insouciantes dans la poésie yiddish.."

Traduction de : Perl fun der yiddisher poézie (p232-234)

Joseph et Hana Mlotek

איטע-ITE

Hert a maasse, vos farloyft zikh
in a shtetl, in der Lite!
S'iz a meyd! dort geven
Un geheysn hot zi "Ite'.

הערט אַ מעשה וואָס פֿאַרלויפֿט זיך
אין אַ שטעטל, אין דער ליטע!
ס'איז אַ מיידל דאָרט געווען
און געהייסן האָט זי איטע.

Oygn-bloye, hentlekh-vayse,
Un di tsep-vi shvartse shlangen,
Ver es hot zey nor derzen, dem
iz s'khayes oysgegangen.

אויגן – בלויע, הענטלעך- ווייסע,
און די צעפּ ווי שוואַרצע שלאַנגען.
ווער עס האָט זיי נאָר דערזען, דעם
איז ס'חיות אויסגעגאַנגען.

Der flegt umgeyn vi a shotn
Un flegt sheptshen : "Ite, Ite.."
Hert a mayse vos farloyft zikh
In a shtetl in der Lite!

דער פֿלעגט אומגיין ווי אַ שאַטן
און פֿלעגט שעפטשען :
"איטע, איטע..."
הערט אַ מעשה, וואָס פֿאַרלויפֿט זיך
אין אַ שטעטל אין דער ליטע!

Ale bokherim in shtetl flegn
shtarbn nokh dem meyd!
Flegn troymen ire lipn
Un dos royshn fun ir kleydl.

אַלע בַּחורים אין שטעטל פֿלעגן
שטאַרבן נאָך דעם מיידל:
פֿלעגן טרוימען אירע ליפּן
און דאָס רוישן פֿון איר קליידל.

S'hot zikh in ir farbilbet fun
opteyker biz dem sherer,
Funem kloyznik Bizkn fersh!,
Bney yekhidemlekh un lerer

ס'האָט זיך אין איר פֿאַרבילבעט פֿון
אַפטייקער ביז דעם שערער,
פֿונעם קלויזניק ביזקל פֿערשל,
בני- יחידיםלעך און לערער.

Ale "lezen" un shtudirn- vi me libt
a sheyne meyd!
Ale troymen Ites lipn-
Un dos royshn fun ir kleydl

אַלע "לעזן" און שטודירן ווי
מע ליבט אַ שיינע מיידל
אַלע טרוימען איטעס ליפּן
און דאָס רוישן פֿון איר קליידל.

Nor ir tate iz a khossid-
Un a meyd! folgt dem tatn
Makht er "bam", un vil nit hern

נאָר איר טאַטע איז אַ חסיד –
און אַ מיידל פֿאַלגט דעם טאַטן-
מאַכט ער " באַם " און וויל ניט הערן

Fun maskilim mit kravatn.

פֿון משכילים מיט קראַוואַטן.

Vil er davke a ben toyvim,
Un ver ken im zogn deyes !
A, dem more horoes zundl
Ziftst shoy n lang un glet di
payes..

וויל ער דווקא אַ בן-טובים,
און ווער קען אים זאָגן דעות!
אַ, דעם מורה-הוראות זונדל
זיפצט שוין לאַנג און גלעט די פאות.

Troyerik zingt er bay der
guemore,khapt a kuk oyf ites
tatn
Ze... a bokherl mit Torah,
Nit a soltik mit kravatn..."

טרויעריק זינגט ער ביי דער גמרא,
כאַפט אַ קוק אויף איטעס טאַטן:
"זע... אַ בחורל מיט תורה,
ניט אַ סאַלטיק מיט קראַוואַטן!..."

Kumt tsu forn a studentl-
Ash fun Peterburg gekumen;
A yungatsh in grine hoyzn,
Un in lats a bintl blumen.

קומט צו פֿאַרן אַ סטודענטל-
אַזש פֿון פעטערבורג געקומען:
אַ יונגאַטש אין גרינע הויזן,
און אין לאַץ אַ בינטל בלומען.

Geyt dos um bay got a zumer
Shling un shlang in ale gasn;
Vu a hunt un vu a shikse-
Zitst er, shpilt er, traybt er
shpasn.

גייט דאָס אום ביי גאָט אַ זומער
שלינג און שלאַנג אין אַלע גאַסן"
ווי אַ הונט און ווי אַ שקסע
זיצט ער, שפילט ער, טרייבט ער
שפאַסן.

Darf er eynmol trefen iten,-
Shenkt er ir zayn buntl blumen..
Oy, a hultay, a studentl,
Vos fun Peterburg gekumen..

דאַרף ער איינמאָל טרעפֿן איטען,
שענקט ער איר זיין בינטל בלומען...
אַט, אַ הולטיי אַ סטודענטל,
וואָס פֿון פעטערבורג געקומען.
איטע האָט דאָס שיינע שענקעכץ ניט
גענומען און אַנטלאָפֿן,
נאָר פֿון דענסטמאָל אַן-
דערציילט מען
איז זי מער שוין ניט געשלאָפֿן...

Ite hot dos sheyne shenkekhts
nit genumen un antlofn;
Nor fun dentsmol on-
Dertzeylt men- iz zi mer shoy n
nit geshhlofn...

האָט מען זי גענומען היילן
:אויסגעגאַסן וואָקס אין וואַסער,
אַפגעשפראַכן פֿון עין-הרע-

Hot men zi genumen heyln:

oysgegoshn vaks in vaser,
Opgeshprokh fun ayin hore;- Ite
shveygt un vert alts blaser.

איטע שווייגט און ווערט אַלץ
בלאַסער.

Ot azoy dray lange vokhn:
Nit gegesn, nit geshlofn;
Oyf der ferter vokh-vu ite!
Mit dem lets iz zi antlofn....

אַט אַזוי דרײַ לאַנגע וואָכן:
ניט געגעסן, ניט געשלאָפֿן,
אויף דער פֿערטער וואָך - וווּ איטע?
מיט דעם לץ איז זי אַנטלאָפֿן...

Ecoutez cette histoire qui se passe dans un village de Lituanie,
On y parle d'une jeune fille, répondant au nom d'Ite.

Yeux bleus et mains blanches
Nattes ondulantes comme des serpents ;
Celui qui les a vues
On dit de lui qu'il est perdu.

Il erre comme une ombre en susurrant "Ite, Ite"
Avez-vous entendu pareille histoire
qui se passe dans un village de Lituanie !

*

Tous les jeunes hommes du village,
pour elle auraient donné leur vie
Rêvant de ses lèvres et du bruissement de sa robe.

Du pharmacien au coiffeur, tous en sont confus
De l'étudiant Bizkl Fershl
Des fils uniques aux enseignants

Ils "lisent" tous et étudient
la meilleure façon d'aimer une jeune fille..
Rêvant tous des lèvres d'Ite
Et du bruissement de sa robe

*

Mais voilà, son père est là, hassid de son état
Et toute jeune fille obéit à son père
Rejetant d'un revers de main et ne voulant entendre
ces adeptes des lumières endimanchés

Il rêve d'un un fils de bonne famille
Avec qui il deviserait
Oh ! Le fils du décisionnaire Zundl
Qui soupire depuis longtemps et se lisse les papillotes

Triste; il étudie la Guemara en psalmodiant,
Jetant un oeil sur le père d'Ite :
"Voyez vous ça.. un étudiant de la Torah
Et pas un des ces galants cravatés !"

*

Un étudiant est de passage
Tout droit venu de Petersburg
Un jeune en pantalon vert
Un bouquet de fleurs au revers

Il vient passer l'été
Et traîne dans toutes les rues
Là un chien, là une mauvaise fille
Il s'assoit, et joue, essaie ses blagues

En chemin il trouve Ite
Et lui offre son petit bouquet
Lui, ce voyou, cet étudiant,
De Petersburg venu tout droit.

*

Et pourtant, ce présent, Ite ne le prend pas
Ce sont ses jambes quelle prend à son cou
Mais on raconte que de ce jour, le repos ne trouve pas..

On se met à la soigner :
De la cire dans l'eau est versée
Le mauvais œil doit être éloigné
Ite se tait et son teint pâlit

Passées trois longues semaines sans manger ni dormir
C'est dans la quatrième que, ni vu ni connu, Ite a disparu.
Enfuie, partie aux bras de ce gaillard, ce vaurien